



PERSPECTIVAS
REVISTA DO PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM FILOSOFIA
DA UNIVERSIDADE FEDERAL DO TOCANTINS
VOL. 10, Nº 1, 2025, P. 5-34
ISSN: 2448-2390

11 thèses sur le problème du couple documentaire / fiction¹

11 theses on the problem of the documentary / fiction pairing

DOI: 10.20873-rpvn10v1-26

François Soulages

Résumé

En 11 thèses, l'auteur questionne et déconstruit l'apparent paradoxe de la conjonction documentaire/fiction. Le documentaire n'exclut pas la fiction (ce serait une dangereuse illusion idéologique). La fiction n'exclut pas non plus la réalité (mais elle la manipule et la présente sous un aspect nouveau).

Mots clés

Théorie. L'art. Réel. Réalité. Vérité.

Abstract

In 11 theses, the author questions and deconstructs the apparent paradox of the documentary/fiction conjunction. Documentary does not exclude fiction (that would be a dangerous ideological illusion). Nor does fiction exclude reality (but it does manipulate it and present it in a new light).

Key-words

Theory. Art. Real. Reality. Truth.

¹ Complément à « Pour une esthétique négative du documentaire. Du rêve du réel à la jubilation de la fiction » de François Soulages, in Colloque « Documentaire et fiction, le mélange entre imaginaire et réel », Universidade Federal do Tocantins, UFT au Brésil), 16 août 2024.

« Qui mieux qu'un artiste pouvait pressentir
cette dérive du réel ? »
Vladimir Féodoroski,
in le Carré, Paris, Les Cahiers de l'Herne,
2018, p. 247.

1 Paradoxe de départ

Au premier niveau de l'analyse, il y aurait contradiction entre documentaire et fiction.

En effet, le documentaire serait du côté de la réalité et donnerait une représentation la meilleure possible de la réalité. En revanche, la fiction serait étrangère à la réalité.

Contradiction de les marier ? En tout cas paradoxe apparent.

2 Endogamie / exogamie

Parfois, dans les sociétés tribales, l'exogamie était interdite pour les mariages ; restait l'endogamie. Ces sociétés, *de facto*, générait le racisme et prônait la non-souillure et donc la pureté : niaiserie et naïveté, mais surtout danger extrême.

Conséquence, méfions-nous des apparentes impossibilités d'articuler des approches apparemment opposées ; méfions-nous de la volonté de pureté qui règne dans des représentations et des idéologies.

Conséquence : il est légitime d'examiner les articulations documentation et fiction, imaginaire et réel ; cela est même nécessaire ; voyons comment dépasser les contradictions et, corrélativement, travailler les paradoxes.

3 La double impossibilité

Elle caractérise le documentaire vériste et la fiction autonome.

En effet, un documentaire ne donne ni la vérité, ni la réalité ; il ne donne qu'une représentation particulière de la réalité complexe. L'important est qu'il n'ait ni ne donne

l'illusion de la donner et qu'il reconnaisse, mieux qu'il joue avec ses limites, ses finitudes. D'où l'usage de la fiction par lui ? Peut-être.

Non pas « ça a été », mais « ça a été joué », comme nous l'avons démontré dans notre *Esthétique de la photographie*.

D'autre part, la fiction n'est jamais absolue ni totalement autonome ; relire l'analyse du rêve par Descartes dans les *Méditations* de 1641.

Ainsi l'articulation de ces deux pratiques semblent légitimement possible et parfois souhaitable : le détour par la fiction permet parfois une meilleure représentation du réel ; elle est même parfois souhaitable. Exemple l'œuvre de John le Carré. Mais aussi celle de Bernard Kœst, Bruno Zorza... et de milliers d'autres artistes pratiquant les arts les plus divers.

4 Réflexions théoriques et arts

Le documentaire peut donc être utilisé à la fois par un théoricien et par un artiste. L'un et l'autre, si c'est leur volonté, peuvent permettre une intéressante représentation de la réalité.

Mais, attention, leur démarche ne permet jamais de dire le réel, mais seulement, et, dans le meilleur des cas, de s'en approcher un peu mieux, c'est-à-dire sous un autre angle, à partir d'un autre point de vue, de plus près, etc...

Mais, attention, jamais croire que l'on saisisse le réel, ni par le documentaire, ni par la fiction.

Il y seulement des documentaires plus ou moins bons, c'est-à-dire rendant plus au moins bien, plus ou moins de façon originale la réalité. De même pour la fiction.

5 Dialectique documentaire / fiction

D'un côté, le documentaire peut utiliser la fiction pour se construire lui-même. L'important est qu'il l'indique et le prouve ; cela est d'autant plus nécessaire à l'ère du numérique et de l'IA.

De l'autre, la fiction peut se nourrir des documents et de certains documentaires.
D'ailleurs que serait une pure fiction ?

6 *Les enjeux*

Ils sont doubles : à la fois qu'en est-il de la vérité et de la science et qu'en est-il de la réalité ?

D'un côté il faut dialectiser la notion même de science et distinguer les sciences logico-mathématiques et les sciences expérimentales ; elles d'obéissent ni au même régime, ni au même paradigme.

Le documentaire peut utiliser les deux, et la fiction aussi : cf. Borgès, Calvino par exemple en littérature ; il en est de même en vidéo, en cinéma, en photographie, etc...

Mais il faut tenir épistémologiquement et philosophiquement sur la conception fondée, mais ouverte de la vérité et ne pas tomber dans les impostures idéologiques de prétendues post-vérités ou de recyclage du fameux titre de Pirandello *À chacun sa vérité*. « Les actualités allemandes deviennent le modèle de la fiction² », alors qu'elles se donnaient comme des documentaires. Il en est de même aujourd'hui des guerres qui agitent le monde et tuent sans vergogne des dizaines, voire des centaines de milliers d'hommes ; voilà un autre enjeu, il est politique et existentiel.

D'un autre côté, il faut distinguer les concepts de réel et de réalité. D'une part le réel est inconnaissable. De l'autre la réalité renvoie à une approche phénoménale du réel (relire Kant) et dit quelque chose sur cette interaction réel / sujet observant ; à nous d'interpréter.

Mais n'oublions ni Platon, ni Kant, ni Lacan pour interroger le réel. Ni Maurizio Ferraris, *Postvérité et autres énigmes*, trad. Michel Oncel, Paris PUF, 2019, p.147 : « Le réel est l'extrême négatif du savoir, parce qu'il est l'inexplicable et l'incorrigible, mais il est en même temps l'extrême positif de l'être, parce qu'il est ce qui se donne, qui existe et résiste à l'interprétation et, du même coup, la rend vraie (quand elle est vraie) et fausse (quand elle est fausse), en la

² Eric Vuillard, *L'ordre du jour*, Paris, Actes Sud, 2017, p. 129.

distinguant de l'imagination ou d'un *wishful thinking*. Le principe fondamental du réalisme négatif s'exprime donc comme 'exister, c'est résister' : il y a des objets du monde qui existent indépendamment de nos pensées et nous l'expérimentons justement quand ils résistent à nos pensées. »

7 De la positivité de l'usage de la fiction

« Une fiction bien fermée ouvre un abîme dans notre monde, c'est-à-dire dans notre appréhension symbolique du monde. » Paul Ricoeur, *Temps et récit*. Travaillons cet abîme et en tant qu'artiste, et en tant que chercheur habité par le rêve du documentaire et de la science expérimentale.

Car le documentaire et la fiction sont avant tout des expérimentations.

Outre que « seule, la fiction ne ment pas, elle entrouvre sur la vie d'un homme une porte dérobée par où se glisse, en dehors de tout contrôle, son âme inconnue. » (François Mauriac, *Commencements d'une vie.*) ; et aussi sur la vie d'un monde souvent immonde.

8 Du danger de la fiction non comprise

« Dès qu'une pratique est prise en charge par un discours, il se produit une Fiction » (Roland Barthes, *Textes*, 1973).

La fiction est inévitable ; encore faut-il le savoir et le montrer. Suivons Lucien de Samosate, (120-190), *Histoire véritable* : « Poussé moi aussi par la vanité de laisser quelque œuvre à la postérité, et afin de ne pas être le seul à ne pas profiter de la liberté d'imaginer des histoires, comme je n'avais rien de véritable à raconter (car il ne m'était rien arrivé qui valût la peine d'en parler), je décidai de mentir, mais avec plus d'honnêteté que les autres, car il est un point sur lequel je dirai la vérité, c'est que je raconte des mensonges. »

Sinon, on laisse les forts, les puissants, les violents et les tueurs sans vergogne diriger les discours, les fictions et le monde. « Show must go on ! » proclame la société de la douce terreur et de l'horrible terreur.

9 La fiction comme documentaire

L'œuvre littéraire, parfaitement documenté, de l'ancien agent de renseignement John le Carré est un modèle pour nous. Lisons son œuvre et écoutons-le :

« Il ne m'était pas venu à l'esprit que la seule garantie de trouver un autre monde était de l'inventer. » John le Carré, « Sarrat et le marchand d'étoffes de Watford », in *le Carré*, in Paris, Les Cahiers de l'Herne, 2018, p. 39.

Inventer un monde de fiction pour comprendre le monde de la réalité ; d'ailleurs, toute théorie relève d'une construction, voire d'une certaine manière d'une fiction.

« Mon autre monde, mon monde à moi, mon monde parallèle, qui est devenu mon univers. » John le Carré, « L'art de la fiction », in *le Carré*, in Paris, Les Cahiers de l'Herne, 2018, p. 84.

On est alors dans un autre monde, celui de l'auteur et... du lecteur. On en jouit et on regarde d'un œil instruit la réalité exogame ; on s'enrichit.

10 Le réel et l'imaginaire

On articule alors réel et imaginaire.

D'ailleurs ces instances que Lacan a décrites ne sont-elles pas par poreuses ?

« Je m'imaginais y vivre dans un contexte restant à définir, juste au bord du monde réel mais assez loin pour en être protégé. » John le Carré, « Sarrat et le marchand d'étoffes de Watford », in *le Carré*, in Paris, Les Cahiers de l'Herne, 2018, p. 39.

Mais aussi, relire Céline :

« Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination. Tout le reste n'est que déceptions et fatigues. Notre voyage à nous est entièrement imaginaire. Voilà sa force.

Il va de la vie à la mort. Hommes, bêtes, villes et choses, tout est imaginé. C'est un roman, rien qu'une histoire fictive. Littré le dit, qui ne se trompe jamais.

Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant. Il suffit de fermer les yeux.
C'est de l'autre côté de la vie. »

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, Épigraphe.

11 Existential

Autre enjeu de tout cela : notre rapport à l'existential.

« L'existence risque de n'être qu'une exténuation de la vie... » écrit Pierre Burgelin à propos de Rousseau³. Peut-être, mais de quelle vie ? Pourquoi l'existence renverrait-elle à l'extrême fatigue de la vie ? Extrême fatigue face à un documentaire possible de notre vie et de notre pauvre monde ?

Alors, la fiction ?

Peut-être que l'existence, comme sortie de la vie vide, sans saveur et sans liberté, anéantirait-elle la vie pour, enfin, exister et sortir de cette vie ? « À quoi bon faire durer le plaisir, puisque c'est obligatoirement l'exténuer ? », écrivait Georges Perros dans *Papiers collés*.

L'existential peut-il caractériser cet effort de tenter de sortir de la vie épuisante car sans création ni fiction du sujet, bref sans sujet ni sens ni histoire : la vie serait sans histoire, alors que l'existence serait début d'une histoire. Mais, si ce n'était qu'une illusion que des hommes entretiennent sur leur propre pouvoir ?

Marions documentation et fiction.

François Soulages

Philosophe. Professeur émérite des universités (Université Paris 8, Labo AIAC et Institut National d'Histoire de l'Art - INHA) et président-fondateur de la coopérative internationale de recherche RETiiNA International (*Recherches Esthétiques & Théorétiques sur les images & imaginaires Nouveaux & Anciens*), Soulages a écrit et publié, seul ou sous sa direction, plus de 100 livres, notamment *Esthétique de la photographie*, traduit en 12 langues.

³ Pierre Burgelin, *La philosophie de l'existence de Jean-Jacques Rousseau*, p. 578.